

Ces Stolpersteine qui brillent comme le regard des Lillois persécutés

La ville a rejoint le plus grand mémorial décentralisé d'Europe. Cinq premiers pavés de la mémoire ont été scellés en face du dernier domicile de cinq juifs lillois déportés puis assassinés par les nazis dans les camps de la mort.



Les pavés de la mémoire ont été scellés hier matin à Lille. PHOTOS PIB

PAR FRÉDÉRIK LECLUYSE
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. La pluie qui tombe ce vendredi place des Reignaux ressemble à des larmes de douleur. Une météo lourde de symboles. C'est ici, au numéro 10, que vivaient Bernard Teichler et sa fille, Micheline. Au premier étage d'un modeste appartement. C'est ici, le 24 juillet 1942, qu'ils furent victimes d'un traître, un faux passeur qui les a vendus à la Gestapo. Bernard et Micheline Teichler ne sont jamais revenus d'Auschwitz. C'est donc encore ici qu'ont été cimentés, sur le trottoir, deux pavés à leur mémoire. Leur face en laiton laisse apparaître les noms, les dates de naissance, de déportation et d'assassinat.

« Ils brilleront face au ciel mais nous aurons désormais aussi les yeux braqués sur eux », a dit

Martine Aubry en rappelant que la bête immonde n'est pas morte. Trois autres Stolpersteine, comme disent les Allemands qui les ont inventés, ont également rejoint le bitume des rues Pierre-Mauroy (lire ci-contre), du Maire-André et Guillaume-Wer-

“ Si je suis ici, ce n'est pas pour le passé, c'est pour l'avenir ; il faut, cette fois, le projeter dans le bon sens. ”

DANIEL ELSTEIN

niers. Un immense et bouleversant moment d'émotion pour la communauté juive de Lille, notamment représentée par le rabbin Élie Dahan. Mais pas seulement. « Les juifs ne sont les seules victimes, rappelle en effet Dominique Leser, président de l'asso-

ciation Lille-Fives 1942 à l'origine de tout. Les Roms, les homosexuels, les Tsiganes, les résistants et les handicapés sont également concernés. » Comme les millions de déportés de la peste brune.

Créés en 1990 à Cologne, ces pavés se comptent aujourd'hui 90 000 à travers l'Europe. Lille étant jumelée depuis 65 ans avec la grande ville rhénane, une délégation a fait le déplacement. L'occasion pour Dominique Leser, dont le père fut sauvé par les cheminots de la gare de Fives lors de la grande rafle du 11 septembre 42, de rappeler le sens du mot Stolpersteine. « Ces pierres sur lesquelles on trébuche. » Outre-Rhin, un dicton rappelle qu'il y a une victime enterrée dessous. « Si je suis ici aujourd'hui, ce n'est pas pour le passé, c'est pour l'avenir ; il faut, cette fois, le projeter dans le bon sens », prévient Daniel Elstein, le petit-fils de Bernard-Teichler. ■

Battu à mort pour un bout de pain...

Au 135, rue Pierre-Mauroy, vivaient Rachel et Maurice Swierc. Un pavé de la mémoire y a été cimenté. Maurice était le grand oncle de Franck Hanoh, l'adjoint PS de Martine Aubry en charge du quartier Centre. « C'était le frère de mon grand-père, Léon. » Nés en Pologne, ils sont issus d'une fratrie de sept enfants. Six ont migré en France. Maurice est confectionneur, rue de Paris à l'époque. Ils sont arrêtés en 1943 et déportés. « Rachel s'était débattue. Un officier allemand lui aurait écrasé la main. » Comme beaucoup de juifs, le couple transite d'abord par Malines. Maurice Swierc embarque, le 19 avril, dans un train sans retour, et dans



un wagon à bestiaux, en direction du camp de concentration d'Auschwitz. Il est y mort en février 44. « Un survivant des camps nous a raconté que Maurice serait mort roué de coups par les Allemands car il avait volé un croustillon de pain tombé par terre. » Emu, Franck Hanoh estime ces pavés de la mémoire comme un certificat pour l'avenir. « Je suis aussi satisfait de voir que des jeunes lycéens se sont investis dans ces commémorations. C'est capital pour ne pas oublier. » ■